

portait, le cœur du jeune homme eût un moment de regret, mais il se mit bientôt à contempler le beau panorama qui s'offrait à sa jeune admiration, il voyait avec une émotion de plaisir les innombrables embarcations qui peuplaient en ce moment la rade. Puis ses regards s'arrêtèrent sur cette partie du quai, d'où les humides regards de sa famille devaient en ce moment le chercher aussi dans l'espace, et qui ne lui apparaissait plus, aux dernières clartés du jour, que voilée d'un épais brouillard. La tête de l'adolescent retomba tristement sur sa main; ses yeux devinrent fixes, sa poitrine se gonfla, et sa physiologie prit une expression de mélancolie profonde. Il pensait à sa mère, à ses jeunes sœurs, à la maison paternelle, à ses camarades, au clocher du village, aux vallées du pays, aux plaisirs de son enfance, à tout ce qui avait charmé ses premières années. Son cœur se serra tristement à chacun de ses souvenirs, et ses yeux se mouillèrent de grosses larmes. Il comprenait qu'entre son cœur et le cœur des siens un abîme de plusieurs mille lieues allait désormais les séparer, il craignait d'avoir quitté pour toujours les quatre patries que Dieu a données à l'homme: son pays, le lieu de sa naissance, le foyer de sa famille, et les bras de sa mère, cette patrie suprême, cette patrie entre toutes les autres! et il se livra entièrement à ses mélancoliques regrets... Tout préoccupé de ces pensées, il ne s'apercevait pas des changements qui s'opéraient simultanément à l'horizon. On eût dit alors que le firmament était couvert d'un voile immense dont les plis se déroulaient de plus en plus larges, dont les bords étaient dentelés, dont la couleur sombre se détachait plus sombre encore, à côté de la partie du ciel que la lune argentait. De longs éclairs en déchiraient de temps en temps l'obscur épaisseur et ressemblaient à la lueur rougeâtre d'un vaste incendie qu'on verrait à travers une gaze noire. De petits nuages se détachaient incessamment de la lisière morcelée de ce rideau de vapeurs, et s'en allaient au vent qui les balayait avec une fantastique vitesse. La nuit était si sombre qu'on ne s'entrevoit qu'à la lueur fugitive de grosses vagues écumeuses qui éblouissaient l'œil, qui l'empêchaient de distinguer à force de vivacité, et après la disparition desquelles l'obscurité redevenait d'autant plus profonde. La pluie tombait par torrents; une grêle épaisse rebouillissait sur le tillac; vingt tonnerres se croisaient dans l'air, et l'océan faisait entendre d'épouvantables mugissements.

Au milieu de ce bruit immense, personne ne songeait à ces pauvres petits mousses douloureusement meurtris par les cordages rompus qui se battaient dans l'air, le vent les arracha bientôt et les emporta au loin comme de vivants jouets qui disparaissent aussitôt dans les abîmes. Pas un cri ne pouvait s'entendre, pas un secours n'était à espérer.

La nuit enveloppait tout, victimes et survivants, et la grande voix de la mer et du ciel absorbait toutes les voix humaines. Quelques plaintes, quelques apostrophes au ciel pour le fléchir ou pour l'accuser, voilà tout ce qu'on eût pu recueillir de la bouche de quelques uns. Le plus grand nombre restait plongé dans de silencieuses méditations: pensées tristes, solennelles, pensées de famille,

d'amitié, pensées de Dieu surtout! Les grands dangers ravivent toujours, dans la mémoire de l'homme, les doux souvenirs d'ici-bas, les doux souvenirs de là-haut.

La tempête atteignit bientôt sa plus grande violence, les quelques voiles qui étaient restées, furent emportées, les plus forts cordages se cassèrent avec fracas, les mats firent entendre de longs craquements, le navire tout à la fois poussé par le vent et entraîné par un courant vers un banc de sable s'y enfoua profondément. Ce dernier choc disloqua toutes les parties du navire et bientôt il resta tout à fait immobile dans le sillon qu'il avait creusé, lorsque tout-à-coup une voix retentissante, qui domina toutes les autres, s'écria: "sauve qui peut!"

Ces paroles mystérieuses, qu'accompagna le retentissement d'un éclat de tonnerre, glacèrent les auditeurs d'une vague épouvante. Le *Mané Thecel Phares*, que le doigt de Dieu traça en lettres flamboyantes sur les murailles du festin de Balthazar, flappa les convives du roi maudit d'une terreur moins vive et moins soudaine.

Il n'y avait plus d'espoir pour ces pauvres malheureux, la mer venait de se frayer un passage, l'eau se ruait d'étage en étage et annonça ses envahissements progressifs par un bruit sourd et menaçant toujours plus fort et toujours plus sinistre.

C'en était fait, la mer avait conquis l'intérieur du navire, les lames avaient brisé toutes les embarcations moins une, qui pouvait encore servir de chaloupe malgré de nombreuses avaries. Elle fut détachée et mise péniblement à flot par notre jeune voyageur qui, en face d'une aussi affreuse et épouvantable catastrophe, s'était trouvé plein d'un courage invincible; il n'hésita pas un instant à s'emparer de ce dernier moyen de salut, et, d bonheur inouï! sa frêle embarcation demeura sauve à la surface de l'abîme. Après deux jours et deux nuits passés au milieu d'une mer orageuse, notre jeune naufragé fut recueilli par un brick, qui faisait voile vers la France. Dénué complètement de tout, il dut à des âmes charitables l'argent nécessaire pour payer son passage du Havre au Canada.

.....
Par une belle journée d'automne, l'an 18... l'on pouvait voir arriver dans le village de B... près de Montréal, un jeune homme, portant une petite valise à la main. Son visage resplendissait de joie, il hâtait le pas, car il voyait le clocher de son village et non loin de là l'habitation de ses parents, qui, sans doute le croyaient mort. Son retour allait faire succéder à la tristesse, le rire aux larmes. Il approche, il arrive, il frappe à la porte de l'humble demeure. C'est une jeune fille qui lui ouvre. O bonheur, ô surprise! C'est sa sœur! Il se jette dans ses bras... Touchant tableau que vient embellir encore cette vieillesse qui rit, qui pleure de joie, prend son enfant dans ses bras, le serre, le resserre, le regarde et ne peut croire que c'est lui! Ne pouvant plus enfin douter de la réalité, elle tombe à genoux et joignant les mains, les yeux dirigés vers le ciel, elle s'écrie: "O merci, mon Dieu! vous m'avez rendu mon fils!"

UNE CANADIENNE.

Montréal, 9 oct. 1860.



DOLLIE DUTTON, the Little Fairy, standing on her father's hand.

DOLLIE DUTTON,
La Petite Nympho,
Debout dans la main de son père.

Levers de la PETITE NYMPHE.

Mlle DOLLIE DUTTON,

La plus Petite Fille de son âge, qu'il y ait au
Monde; âgée de 9 ans; haute d : 26 pouces,
Et ne pesant que quinze livres.

CURIOSITÉ INFINIMENT PLUS EXTRAORDINAIRE
QUE LE GÉNÉRAL TOM THUMB.

Afin d'ajouter à l'intérêt des Soirées, le directeur s'est assuré des services de la célèbre

PETITE Mlle SARAH BELTON.

Mademoiselle Belton est âgée de dix-neuf ans et est beaucoup plus petite que le général Tom Thumb; elle possède une bonne éducation et est douée d'une excellente voix. Elle n'a que trente-cinq pouces de haut et pèse trente-trois livres.

PROGRAMME :

1. Discours d'introduction, par le Dr. J. H. Lillie.
2. Chanson par Mlle Sarah Belton.
3. Dollie en contraste avec d'autres enfants.
4. Chanson de la petite Dollie.
5. Dollie comparée avec un enfant de son âge.
6. Dollie promenade par toute la salle dans un pot à fleurs.
7. Dialogue—sur les douceurs de l'hygiène, entre Mlle Belton et Monsieur J. H. Lillie.
8. La petite Dollie fait à pied le tour de la salle.
9. La petite Dollie, debout dans la main du Dr. Lillie, est promenade dans toutes les parties de la salle.
10. La petite Dollie invite un jeune homme de son âge à venir s'asseoir avec elle sur un sofa en miniature placé sur le théâtre.
11. Chanson de Mlle Belton.
12. Dollie se tient debout dans la main de son père, tendue horizontalement.
13. Mlle Belton fait une promenade dans les ailes de la bâtisse.
14. La petite Dollie chante "Pam Sixty-two," (j'ai soixante-deux ans,) dans le costume d'une vieille Dame.